

## RECENSION

*Bulletin de Littérature Ecclésiastique* 482 (2020), 108-110

**Henrietta L. WILEY et Christian A. EBERHART**  
**(dir.),**  
***Sacrifice, Cult, and Atonement in Early Judaism***  
***and Christianity,***  
***Constituents and Critique,***  
« Resources for Biblical Study » 85,  
Atlanta, SBL Press, 2017, XVIII+431 p., 76,95\$.

Cet ouvrage en langue anglaise rassemble une sélection de contributions académiques rédigées par des chercheurs divers (par leurs approches, leurs confessions et leurs origines : dix auteurs enseignent aux États-Unis, deux en Europe et une aux Philippines), engagés avec nombre d'autres dans un projet pluriannuel de recherche de la *Society of Biblical Literature*. Dans le cadre de ce projet, plusieurs colloques ont permis d'étudier les pratiques, les interprétations ainsi que l'histoire de la réception du sacrifice et du culte dans le judaïsme et le christianisme anciens, eux-mêmes resitués dans leur contexte culturel (Proche-Orient ancien et antiquité gréco-romaine). Chacune des études publiées dans ce volume prend pour matrice « l'investigation terminologique et conceptuelle du culte dans le judaïsme du Second Temple » (p. 24). Le présent ouvrage fait suite à un autre recueil également édité par C. A. Eberhart (Houston, Texas), *Ritual and Metaphor: Sacrifice in the Bible*, paru en 2011 dans la même collection. Une nouvelle editrice se joint à lui pour ce volume, Henrietta L. Wiley (Baltimore, Maryland).

L'introduction rédigée par C. A. Eberhart contient un état de la recherche concernant les sacrifices rituels, de Thomas d'Aquin aux auteurs contemporains en passant par Hegel et Girard. Elle évoque aussi l'histoire de la recherche autour du concept d'expiation ou de réparation (en anglais *atonement*). Depuis son sens initial lié au verbe hébreu *kipper* qui exprime l'effet et la fonction des rituels sacrificiels, la signification de ce terme s'est élargie au champ de la sotériologie et plus précisément de la christologie : la doctrine de la satisfaction viciaire développée par Anselme de Cantorbéry a été largement débattue, en

particulier du XIX<sup>e</sup> s. à nos jours. A la fin de sa contribution initiale, C. A. E. propose (p. 24-29) un résumé des treize études qui constituent le corps de l'ouvrage, lui-même divisé en quatre parties. La première partie traite de la purification (en lien avec le sang dans le Lévitique, mais aussi dans le cadre des ablutions rituelles) à partir de la Torah et des Rouleaux de la mer Morte. La deuxième s'intéresse au geste rituel d'imposition des (deux) mains et surtout à « la soi-disant critique prophétique » (p. 25) des sacrifices rituels, sur laquelle nous revenons ci-après. La troisième partie reprend la notion discutée d'expiation (dans la Bible hébraïque ainsi que dans des interprétations anciennes ou contemporaines). La quatrième et dernière s'intéresse au Temple et au sacerdoce, empruntant en particulier des perspectives néotestamentaires.

À nos yeux, les études concernant la littérature prophétique présentent un intérêt particulier car elles permettent de nuancer l'opinion largement répandue selon laquelle les livres des prophètes d'Israël sont largement hostiles au culte sacrificiel. Aaron Glaim (p. 125-149) propose une thèse originale : selon lui, plusieurs textes prophétiques (Am 5, 21-27 ; Os 6, 4-7 et 8, 13 ; Is 1, 10-17 ; Mi 6, 6-8 ; Jr 6, 20 et 7, 21) généralement considérés comme critiquant le culte jérusalémite sont en réalité « une apologie pour le culte » (p. 131) de YHWH. En réalité, c'est la colère divine (passagère et circonstanciée) qui rend les sacrifices inefficaces, sans que soient remises en cause ni l'efficacité des rites de manière générale, ni l'utilisation des sacrifices dans le contexte cultuel. YHWH réclame la justice et la fidélité à son Alliance, non d'abord des dons sacrificiels (cf. entre autres Os 6, 6, « c'est l'amour qui me plaît et non les sacrifices, la connaissance de Dieu plutôt que les holocaustes » ou encore Mi 6, 8). Si ces derniers sont refusés, ce n'est que pour un temps, le temps de la colère de YHWH qui se déchaîne lorsque la relation entre lui et son peuple est détériorée. La seconde contribution que nous soulignons est celle où Göran Eidevall (p. 151-167) étudie les passages du livre de Jérémie évoquant l'appréciation contrastée des sacrifices par YHWH. Le Dieu d'Israël rejette-t-il la totalité des sacrifices ? G. E. ne soutient certes pas l'unité d'auteur et

d'intention du livre de Jérémie. Mais il se place dans le courant qui prête attention à sa relative cohérence et suit une piste proposée par Lena-Sofia Tiemeyer. Sa position, résumée p. 155, est la suivante : les passages rejetant les sacrifices (Jr 6, 20 ; 14, 11-12 ; 7, 21) font toujours référence au culte préexilique alors que leur acceptation voire leur promotion est le fait des textes (Jr 17, 26 ; 33, 10-11 ; 33, 18) annonçant le culte à venir après la fin de l'Exil. Un passage (Jr 7, 22-23) relatif à la situation exilique, orienté vers la diaspora alors que les autres concernent le culte jérusalémite, semble plutôt relativiser l'importance du culte. La clé du problème résiderait donc dans une distinction chronologique opérée par les éditeurs du livre de Jérémie. Une troisième étude (p. 169-194) s'ajoute aux deux précédemment résumées : Ma. Maricel S. Ibita y explore les métaphores qui désignent YHWH comme roi (Mi 6) et comme père (Is 1), montrant comment la relation entre Israël et son Dieu est au cœur de la critique prophétique des sacrifices.

Cet ouvrage met à disposition de la communauté scientifique des études assez disparates, souvent passionnantes, généralement centrées sur la littérature biblique. Il y manque peut-être une étude sur le lien (ou son absence) entre le culte israélite et celui d'une autre contrée du Proche-Orient ancien, omission compréhensible puisque la période étudiée commence avec le « judaïsme ancien ». Même sans contenir « d'exposé systématique sur le sacrifice et l'expiation dans la littérature biblique » (p. 29) (pour cela, ne faudrait-il pas faire quelque option théologique voire confessionnelle ?), le présent recueil tient ses promesses. Le lecteur y trouvera une mine de renseignements sur le Second Temple et sa liturgie, fort éclairants pour mieux comprendre les religions de l'Ancien et du Nouveau Testament sans oublier la pensée des rabbins. Une importante bibliographie polyglotte (p. 347-392) précède deux index, celui des sources anciennes et celui des thèmes abordés (en anglais, grec, hébreu).

***Cyprien COMTE***